



# Je me souviens – J'y étais Mes premiers souvenirs de l'Ozumo



par Michiko Fukuda

Née et élevée dans la campagne de la préfecture de Kagoshima dans la partie méridionale de Kyushu, durant mon enfance je n'ai pu assister à des « honbasho ». Même les jungyo étaient hors d'atteinte car les tournées régionales passaient loin du village dans lequel je vivais. Donc, dans ma jeunesse, je ne pouvais que regarder le sumo à la télévision avec mes parents; et pour cette raison mes souvenirs de l'Ozumo au cours de mon enfance se limitent à ce que j'ai pu en voir sur les programmes de la NHK.

Rétrospectivement, le premier rikishi à avoir attiré mon attention a été Takamiyama (actuel Azumazeki oyakata). J'imagine que c'était parce que ma mère était également une fan – la voix de ma mère l'encourageant s'est peut-être inconsciemment imprimée dans ma mémoire auditive. Plus tard, j'ai moi-même commencé à comprendre que Takamiyama avait dû connaître plus de difficultés à entrer en sumo que ses camarades japonais car il lui avait fallu s'adapter au monde du sumo japonais (étant le premier rikishi issu des Etats-Unis), et donc je l'encourageai du fond du cœur car il montrait beaucoup de courage et de persévérance à s'insérer dans sa nouvelle vie – et bien sûr il y avait aussi son plaisant sourire.

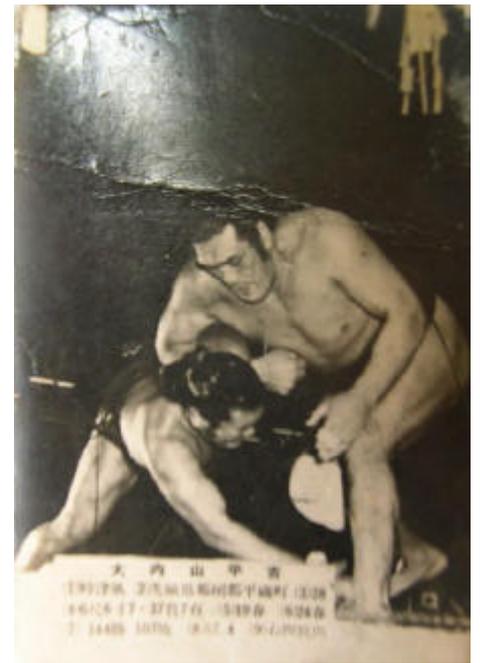
Les autres rikishi que je me souviens avoir encouragé durant mon enfance étaient Takanohana (le père de l'actuel Takanohana oyakata), Wajima, Fujizakura (actuel Nakamura oyakata), Kirinji (Kitajin oyakata), etc. personnellement, j'aimais beaucoup Takanohana, parce

qu'en dépit de son corps très élancé il était si fort, et il semblait garder son sang-froid en permanence. J'espérais vraiment qu'il deviendrait yokozuna. Comme yokozuna, Wajima était très puissant et le « mawashi doré » qu'il revêtait semblait symbolique d'un homme au sommet de son art. En ce qui concerne Fujizakura, le premier souvenir qui me vient en mémoire est son ventre en forme de ballon; je rêvais de m'asseoir sur sa grosse bedaine parce que cela m'apparaissait un coussin bien confortable pour un petit enfant.

Dans les combats dont je me souviens, c'est Kirinji qui sort du lot. J'ai commencé à soutenir Kirinji en raison d'une erreur de compréhension sur son nom. Quand j'étais enfant, je trouvais son shikona plus mignon que tout autre car 'kirin' est le nom d'un mammifère mignon à mon avis, la girafe. Ce n'est que bien plus tard que j'appris que 'kirin' se rapporte également à un animal de la mythologie chinoise, et que le terme 'kirinji' veut dire 'enfant prodige'.

Quelques autres souvenirs de mon enfance tournent autour des jungyo que je n'ai jamais vus mais auxquels ont assisté des amis ou des membres de ma famille: après que je sois entrée au lycée, l'une de mes camarades de classe m'apprit que lorsqu'elle était enfant, son propre village abritait une tournée régionale, et qu'un rikishi passait la nuit dans une maison voisine de la sienne, la famille d'accueil ayant pris la précaution de renforcer le parquet pour qu'il ne se brise pas sous le poids du lutteur, risquant de le blesser. Malheureusement,

elle ne se souvenait plus du nom du lutteur. Une autre histoire me fut racontée par mon beau-frère et avait pour héros l'ozeki Uchiyama, qui passa la nuit dans sa maison lorsqu'un jungyo passa dans son village. Comme Uchiyama était un rikishi extrêmement grand, de plus de deux mètres, quand il prit un bain, il se retrouva coincé dans la petite salle de bain, trop basse de plafond pour lui. Apparemment, le yokozuna Kagamisato passa la nuit dans une autre maison appartenant à sa famille.



Ozeki Uchiyama - Mark Buckton

Le lendemain, des combats étaient donnés sur un dohyo construit en extérieur devant le port. On était encore au début des années 50, mais la visite était toujours le sujet de conversation du voisinage – une expérience très précieuse pour un village si rural de Kagoshima à une époque où les jungyo jouaient un rôle majeur pour garder le moral des gens en pleine

reconstruction d'après-guerre.



*Yokozuna Kagamisato - Nihon Sumo Kyokai*

Mes expériences personnelles et de première main concernant le sumo sont venues plus tard quand, comme élève de primaire, nous pratiquions du sumo en cours de

sport. Mes exploits héroïques comprennent la fois où, au CE2, j'ai gagné le tournoi des filles de ma classe, le prix étant l'occasion d'affronter un garçon qui faisait quasiment la même taille que moi. (Mal)heureusement, je le fis voler sur le dohyo avec un kotenage ou un sukuinage, et le garçon se mit à pleurer – ses grosses larmes coulaient sur son visage. Je ne savais honnêtement pas quoi lui dire, j'étais même désolée pour lui. A cette époque, une fille faisant valser un garçon était une chose quasi impensable dans la mentalité féodale de Kagoshima. Bonne ou mauvaise chose, mon occasion suivante d'affronter un camarade de classe du sexe opposé ne vint jamais – l'instituteur ne me laissa plus affronter un garçon.

Aujourd'hui, je ne suis plus sûre si le sumo fait encore partie du programme scolaire, mais à la quinzième nuit d'un mois lunaire – 'Jyugoya' – les enfants participent à des combats de sumo comme à des tirs à la corde – tout du moins à Kagoshima. Ma propre

sœur et moi-même avions l'habitude de participer au tournoi de sumo quand nous étions plus jeunes mais en tant que fille nous n'avions pas le droit de nous agripper : seul le « Ken-Ken Sumo » était autorisé dans mon village (bien que tout cela dépende de la région et il n'y a que quelques années, mes nièces ont participé à un tournoi où les combats normaux étaient autorisés).

En ce qui nous concerne moi et ma sœur, même si cela n'était que du « Ken-Ken Sumo », on aimait les combats, et le petit prix ajoutait à l'excitation – si on gagnait.

Plus tard dans ma vie, après être devenue adulte, je n'ai jamais eu l'occasion de me replonger dans le sumo. Toutefois, ma regrettée mère, ma sœur et moi-même apprécions toujours un « combat de pouces » ou un « bras de fer » quand il nous fallait décider de qui allait faire une tâche fastidieuse ou manger la dernière part de gâteau.